

Dès le commencement de l'hiver, pendant que les représentants en mission faisaient emprisonner en foule les *Patriotes*, surtout les anciens membres des autorités, des rumeurs très-menaçantes furent propagées contre eux. Les registres des comités révolutionnaires furent dépouillés; et, sur ces indications, on répandit dans le public des tableaux de toutes les victimes de la Terreur, avec les noms de leurs dénonciateurs en regard. Qui avait pu livrer ainsi les secrets de la police? quelle authenticité, d'ailleurs, avaient les listes qu'on faisait circuler? Quoi qu'il en soit, elles furent adoptées avec avidité par la haine et le besoin de vengeance. La ville commença à se remplir de divisions, à retentir du bruit des querelles privées. On semait le bruit, on répétait, dans les proclamations des autorités, que les Terroristes tenaient des assemblées secrètes, qu'ils préparaient des soulèvements et des massacres, qu'ils se vantaient d'un prochain triomphe. Veut-on un exemple de l'absurdité des propos qui servaient de prétextes aux arrestations? Voici l'accusation qui avait motivé celle d'un nommé Brochot : « qu'il avait dit qu'il était bien malheureux que Robespierre fût mort; que, s'il eût vécu vingt-quatre heures de plus, les sept huitièmes des citoyens de Lyon auraient été hachés, même les chiens et les chats, de peur qu'ils ne mordissent les personnes qui avaient fait périr leurs maîtres. »

La mission de Charlier et de Pocholle, à Lyon, expira vers la fin du mois de brumaire. Ils furent remplacés par Tellier, accrédité dans les départements du Rhône, Loire, Saône-et-Loire, Ain et Isère. Les actes de ce représentant sont presque uniquement relatifs à l'approvisionnement de Lyon par des réquisitions de blé dans les départements circonvoisins. Richaud fut ensuite adjoint à Teiller. Pendant leur consulat, eut lieu la fête du 21 Janvier, *anniversaire de la mort du Tyran*. Elle fut célébrée avec une pompe tout à la fois atroce et ridicule. Les hommes qui étaient alors les conducteurs de la Révolution commençaient à sentir l'invasion du Royalisme sous la réaction qu'ils avaient inaugurée; et, plus cette révolution dépérissait dans leurs mains, plus ils affectaient de la déifier dans son acte le plus audacieux. « Au milieu de la place de la Liberté (*des Terreaux*) , dit le programme, un théâtre avait été élevé; il supportait un trône, où était assis un simulacre de roi, couvert de la peau d'un tigre. Sur le devant, la noblesse, sous l'emblème d'un loup dévorant, soutenait cette figure; dans les griffes de l'animal, on lisait : *Droits féodaux, cruauté, oppression*. A droite, on voyait le clergé, sous la figure d'un renard, avec ces mots : *Dixmes, hypocrisie*; à gauche, le fisc et les fermiers